

ISSN 1727 - 8651

JOURNAL
de la
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
de
L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ



LOME - TOGO

**Le Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé est référencé
dans African Journal on Line (AJOL) [www.inasp.org/ajol]**

**VOLUME 19
(2017)**

Numéro 3

Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé



Home

Current

Archives

About ▾

Home / Archives / Vol. 19 No. 3 (2017)

Articles

***Glycine max* and *Moringa oleifera*: nutritional values, processing methods and mixed foods**

T.R. Mensah, M Eklou-Lawson, E.H. Gbekley, S.D. Karou, Y Ameyapoh, C.A. de Souza

1-14

PDF

Diversite et importance socio-economique des services ecosystemiques dans la reserve de biosphere de la Pendjari au Nord-Benin

Lolo Ilou B. Sabi, E.A. Sogbohossou, Imorou I. Toko, M.R.B. Houinato, B Sinsin

15-28

PDF

La foret classee d'Atakpame: diversite, typologie, sequestration de carbone et activites anthropiques

M Dourma, E Soou, E Kpemissi Amana, W Atakpama, F Folega, A Polo-Akpisso, K Wala, K Akpagana

29-45

PDF

Caracterisation ecologique de la Foret Communautaire d'Edouwossi-Cope (region des Plateaux-Togo)

F Folega, H Pereki, A.Y. Woegan, M Dourma, W Atakpama, M.S. Maza, K Akpagana

47-61

PDF

Enquete ethnobotanique sur les plantes antipaludiques utilisees dans la lutte anti vectorielle au Togo

K Koudouvo, V Agboto, K Busia, K Eklou-Gadegbeku, R Sanogo, K Essien, D Karous, K Kokou, K Ketohg, K Aklidikou, K Akpagana, I.A. Glitho, J Simporé, M Gbeassor

63-74

 PDF

L'education traditionnelle technique au Togo: le cas de la poterie

S Aleza

75-93

 PDF

Problematique de gestion des dechets de campagne electorale: reflexions a partir de l'exemple de l'election presidentielle de 2016 au Benin

A.C. Dossou-Yovo, T Vigninnou, M Houndonougbo

95-107

 PDF

Tsitutu, ou mecanisme local de mediation et de reconciliation « par le bas » chez les Ewe de Kloto

K.E. Takpa

109-119

 PDF

L'etat des lieux de l'abandon des consultations prenatales dans les espaces ruraux du District Sanitaire de Bouake Sud dans un contexte de gratuite ciblée des soins en Cote d'Ivoire

K Kouassi, O.A. Brissy, E.A. Appia, B Soumahoro

121-130

 PDF

Caracteristiques floristiques et structurales des espaces aménagés au niveau des échangeurs de la ville D'Abidjan (Côte d'Ivoire)

G.J.R. Nomel, B.T.A. Vroh, Z.B. Gone Bi, C.Y. Adou Yao, K.E. N'Guessan

131-143

 PDF

Logiques paysannes d'utilisation des excreta humains hygienises comme engrais en pays Odzokru et Senoufo

S N'goran

145-154

 PDF

L'emploi et sa representation sociale par les diplomes en quete de l'emploi

P Pari, D.M.Y.G. Creppy

155-168

 PDF

Representation sociale de l'hygiene chez les populations riveraines de la decharge d'Akouedo-Cocody (Abidjan-Cote-d'Ivoire)

Y.J. N'Tain

169-183

 PDF

Le "Re" en *Idaasha*

M Ayena

185-192

 PDF

Enjeux socio-economiques de l'immigration des nigériens dans la commune de Malanville au nord du Bénin

S.B. Allagbe, T.R. Kadjegbin, G Gonzallo

193-213

 PDF

Impacts socio-economiques et environnementaux de la chasse traditionnelle aux environs du Parc National Fazao-Malfakassa dans la region centrale au Togo

Z Ouro-Gbele

215-229

 PDF

Dynamiques sociale et spatio-temporelle resultant de la colonisation agricole dans la commune de Ouesse au Centre du Bénin

V.J. Mama, J Oloukoi, F.C. Biaou, R Tete

231-247

 PDF

Contribution de l'élevage du bovin local à la réduction de la pauvreté monétaire dans la région centrale au Togo

Etude comparative de la mortalite hospitaliere des enfants de 0-5 ans dans le service de pediatrie au CHR-Tsevie en 2003 et en 2008

T Guedehoussou, F Agbeko, M Fiawoo, A Memem, F Dossou, K.A.R. Segbedji, O.E. Takassi, K.E. Djadou, K.D. Azoumah, A.D. Agbèrè

607-613

 PDF

Evolution clinique et biologique de cohortes d'enfants sous traitement antiretroviral au Togo

O.E. Takassi, K.E. Djadou, P Adi, K.M. Guedenon, M Fiawoo, D Agbere, Y.D. Atakouma

615-621

 PDF

Thrombose veineuse profonde compliquant un osteosarcome chez l'enfant: a propos de deux cas observes a l'Hopital d'Enfant de Rabat

K.M. Guedenon, M Fiawoo, D.A.E. Akolly, M El Kababri, A Kili, L Hessissen, M El Khorassani, M Khattab

623-631

 PDF

Epidemiologie et facteurs associes aux anemies chez 802 enfants ages de moins de 5 ans a l'Hopital d'Afagnan

N.K. Douti, R.B. Kerekou, M.A. Ouendo, M Hemou, M Kamaga

633-638

 PDF

Burden of invasive bacterial disease among children younger than 5 years of age in Togo

E Tsolenyanu, D Akolly, K.E. Djadou, A Dagnra, M Fiawoo, M Godonou, O Nikabou, J Mwenda, M Antonio, Y Atakouma

639-647

 PDF

Marche du foncier urbain et promotion du logement au Benin

Taméon Benoît Danvide

649-667

 PDF

Histoire du sport au Dahomey: les enjeux de promotion de la pratique sportive sous la colonisation Française, 1920 - 1960

B Taouema, S Gouda, D Debourou

669-679

Journal Identifiers

eISSN: 2413-354X

print ISSN: 1727-8651



HOW TO USE AJOL:

- [for Researchers](#)
- [for Librarians](#)
- [for Authors](#)
- [FAQ's](#)

RESOURCES:

- [for Journals](#)
- [for Researchers](#)
- [for Authors](#)
- [for Policy Makers](#)

GENERAL:

- [About Open Access](#)
- [Journal Quality](#)
- [More about AJOL](#)
- [AJOL Usage Stats](#)
- [AJOL's Partners](#)
- [AJOL supported by](#)
- [Terms and Conditions of Use](#)
- [Whistle-blowing Policy](#)
- [Who we are](#)
- [Contact AJOL](#)

AJOL is a non-profit, relying on
your support.

[Donate](#)



662 African Journals

- [By Category](#)
- [Alphabetically](#)
- [By Country](#)
- [List All Titles](#)
- [Free To Read Titles](#) 

Featuring journals from 37 Countries:

-  [Algeria](#) (13)
-  [Angola](#) (3)
-  [Benin](#) (1)
-  [Botswana](#) (3)
-  [Burkina Faso](#) (3)
-  [Burundi](#) (1)
-  [Cameroon](#) (11)
-  [Congo, Democratic Republic](#) (3)
-  [Congo, Republic](#) (1)
-  [Côte d'Ivoire](#) (4)
-  [Egypt, Arab Rep.](#) (20)
-  [Eritrea](#) (1)
-  [Eswatini](#) (3)
-  [Ethiopia](#) (43)
-  [Gambia, The](#) (1)
-  [Ghana](#) (37)
-  [Kenya](#) (38)
-  [Lesotho](#) (1)
-  [Libya](#) (4)
-  [Madagascar](#) (1)
-  [Malawi](#) (5)
-  [Mauritius](#) (3)
-  [Morocco](#) (2)
-  [Mozambique](#) (1)
-  [Nigeria](#) (273)
-  [Rwanda](#) (9)
-  [Senegal](#) (6)
-  [Sierra Leone](#) (1)
-  [South Africa](#) (101)
-  [South Sudan](#) (1)
-  [Sudan](#) (3)
-  [Tanzania](#) (30)
-  [Togo](#) (1)
-  [Tunisia](#) (5)
-  [Uganda](#) (13)
-  [Zambia](#) (2)
-  [Zimbabwe](#) (13)

Current Issue



HISTOIRE DU SPORT AU DAHOMEY : LES ENJEUX DE PROMOTION DE LA PRATIQUE SPORTIVE SOUS LA COLONISATION FRANÇAISE, 1920 - 1960

DAHOMEY SPORT HISTORY: THE STAKES OF SPORT PRACTICE PROMOTION UNDER FRENCH COLONIZATION 1920 - 1960

TAOUEMA B.*, GOUDA S., DEBOUROU D.

Institut National de la Jeunesse, de l'Éducation Physique et Sportive (INJEPS)
Université d'Abomey-Calavi (UAC)

(*) Correspondance : TAOUEMA Bienvenue
E-mail : btawema@yahoo.fr

(Reçu le 13 Juillet 2017 ; Révisé le 28 Août 2017 ; Accepté le 02 Septembre 2017)

RESUME

Peu de Béninois, surtout ceux des villes, pratiquent de façon régulière une APS, or la communauté scientifique et les professionnels de santé publique décrètent que c'est le moyen le plus sûr qui éloigne d'un humain les maladies non transmissibles (MNT). Les MNT qui constituent la cause de mortalité la plus forte au monde, sont dues essentiellement à la sédentarité, la mauvaise alimentation, l'alcoolisme et le tabagisme. En effet, trop de béninois décèdent d'hypertension, de diabète, et d'AVC.

Pour des raisons de santé publique, et pour fortifier les peuples face aux impératifs de développement dans un contexte de mondialisation, l'OMS et l'ONU conseillent aux Etats l'exécution de projets de promotion de la pratique sportive. Mais le Bénin n'en possède aucun. Pourtant ce pays autrefois Dahomey connu, au moment de la colonisation, l'exécution d'un projet de promotion de la pratique sportive qui permit aux disciplines sportives importées depuis l'occident de supplanter les pratiques physiques autochtones existantes.

Notre objectif est de reconstituer ce projet exécuté sous la colonisation pour y trouver et collecter des recettes qui firent sa réussite et dont pourraient s'inspirer les générations actuelles et futures.

Dans cet article nous livrons les résultats de l'étude qui s'effectua dans le but de vérifier l'hypothèse suivante : « *Les autorités coloniales inscrivent la promotion de la pratique sportive au Dahomey comme une priorité dans le but exclusif de civiliser le dahoméen, d'améliorer sa santé, et de fortifier sa race.* ».

La méthodologie fut celle pratiquée en science histoire. Cette étude révéla que les autorités coloniales conçurent et exécutèrent un projet de promotion de la pratique sportive au Dahomey surtout pour des intérêts militaires, économiques et sportifs de la métropole. Mais celui-ci permit aussi d'améliorer la santé des Dahoméens et de les civiliser.

Mots clés : Enjeux ; Sport ; Promotion ;

ABSTRACT

Nowadays, Few Beninese's regularly engage in physical activity or sport (PAS), but the WHO, public health professionals and the scientific community consider that it is the safest way for humans to prevent non-communicable diseases (NCDs). NCDs are mainly due to physical inactivity, poor diet, alcohol and smoking, and constitute the world's leading cause of death. The WHO advises countries leaders worldwide to launch projects to promote sport and these projects are nonexistent in Dahomey, now Benin. Yet in the past, at the time of colonization, the introduction and dissemination of sport allowed the physical practices imported from the west to settle, disseminate and especially to supplant existing native physical activities. A review of the motivations that led France to finance this project revealed that it had military, economic and sports interests. These interests coincide with the current issues of sports promotion, as science has shown that the development of sports in a country maintains healthy populations, guarantees excellent human capital and, above all accelerates the productivity of the country.

Keywords : Stakes, Sport, promotion.

INTRODUCTION

Les STAPS, champ de réflexion et d'intervention pratique propre au corps humain et lié à la motricité, sont au cœur des enjeux mondiaux et des dispositions concrètes que le monde adopte pour assurer aux générations actuelles et futures un développement humain et sociétal durable, et qui immanquablement inclut la pratique des activités physiques et sportives.

Face à de nouveaux enjeux, la communauté mondiale se préoccupe de trouver les nouvelles dispositions adaptées à des mutations. De nouveaux enjeux mobilisent tout autant les scientifiques du Sport et les acteurs politiques autour d'une question centrale : Quelles dispositions doit prendre l'humanité, afin que les STAPS participent efficacement au développement de l'homme et de sa société de façon durable ?

La jeune communauté scientifique des sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), particulièrement celle du Bénin, participe à cette réflexion et travaille avec ses moyens à l'optimisation de la prospérité humaine, puisque cette visée impose des modalités de gestion du Sport pour assurer à la communauté un développement durable. Ce travail en est une illustration.

Enjeux théoriques et méthodologiques de la reconstitution de la promotion de la pratique sportive au Dahomey.

L'un des enjeux, qui sollicitent actuellement autant les scientifiques et les décideurs, concerne cette calamité silencieuse et pernicieuse qui ronge les contrées du monde autant que le Bénin. En effet, le surpoids et l'obésité flambent au sein des populations mondiales. Les maladies cardiovasculaires, l'hypertension, le diabète sévissent et sont à la base de l'écrasante majorité des cas de mortalité. Toutes ces maladies non transmissibles (MNT) surviennent de raisons uniques ou additionnées comme : la sédentarité, la mauvaise alimentation, l'alcoolisme et le tabagisme. Et pour contrer ce

danger, des équipes de chercheurs de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et des plus grandes nations du monde, tous sans exceptions, préconisent la pratique régulière d'activités physiques ou sportives.

Pour cette raison, depuis la fin des années 1990, l'OMS dans ses rapports annuels successifs sur la santé mondiale appelle les Etats du monde entier à concevoir et mettre en œuvre de vastes projets multisectoriels efficaces de promotion de la pratique d'activités physiques et sportives dans leurs pays respectifs. A ce sujet, Plusieurs pays ont déjà pris la mesure du problème. Dès que leurs scientifiques confirmèrent les conclusions de l'OMS, ils construisirent et mirent en œuvre de vastes et efficaces projets de promotion de la pratique régulière d'activités physiques ou sportives. C'est le cas de la France, la Belgique, le Canada, l'Allemagne, l'Angleterre, les USA, la Suisse, pour ne citer que ceux-ci.

Pour preuve, l'Union Européenne conçut « le Plan vert » calqué sur le « livre vert » indiquant à tous les pays d'Europe les axes stratégiques pour réussir des campagnes de promotion de la pratique d'activités physiques et sportives dans leurs territoires respectifs. La France, en ce qui la concerne, formula plusieurs projets dont le programme national nutrition santé (PNNS). En Afrique nous connaissons les projets « Santé Sport Tunisie » et « Santé Sport Maroc » respectivement pour la Tunisie et le Maroc.

En ce qui concerne le Bénin, les villes s'agrandissent davantage tout comme certaines petites agglomérations. Les modes, de vie béninoise, se transforment et la sédentarité, la mauvaise alimentation, l'alcoolisme et le tabagisme s'installent. Tout ceci conditionne l'augmentation du nombre de Béninois : stressés, obèses ou en surpoids, hypertendus, diabétiques, en proie à des AVC (accidents cardiovasculaires). La qualité physique du Béninois est en train de s'effondrer. Pourtant jusqu'à ce jour au Bénin, autrefois Dahomey, il n'existe en exécution aucun projet national de

Histoire du sport au Dahomey : les enjeux de promotion de la pratique sportive sous la colonisation française, 1920 – 1960.

promotion de la pratique sportive, et si rien n'est fait les efforts de développement consentis seront vains.

Les autorités politico-administratives entendent-elles seulement les avertissements de l'OMS ? Sont-elles sensibles à ces questions ?

Quoi qu'il en soit ce travail vient en écho du cri d'alarme émis par l'OMS. Nous entrons par conséquent dans le mouvement de la réflexion sur ce problème de mortalité élevée due aux MNT qui se pose aussi au Bénin, un problème impactant négativement et lourdement le développement durable. Peut-être réussissons-nous à attirer l'attention des dirigeants sur cette menace réelle mais aussi sur les recettes stratégiques obtenues de nos recherches sur le sujet et qui permettront l'élaboration et l'exécution d'un vaste projet national de promotion de la pratique sportive au Bénin qui transformera chaque béninois en un pratiquant régulier des APS.

A l'entame de notre réflexion sur le problème nous passâmes d'abord en revue les travaux de nos illustres prédécesseurs (chercheurs de l'INJEPS et d'ailleurs) afin de nous assurer que le sujet ne fut pas vidé. Cette revue montra, au-delà du fait qu'il n'existe aucune politique nationale de promotion de la pratique sportive, que l'organisation et la gestion du Sport béninois couvrent trois principales difficultés.

Il y a cet écueil qui concerne le nombre dérisoire de pratiquants du Sport au Bénin.

Puis ce rémora relatif à l'organisation sportive qui semble inadaptée aux réalités sociales, culturelles, économiques politiques et sportives du pays. Elle ne produit pas suffisamment de formateurs, encadreurs et enseignants compétents en matière sportive, à mettre à la disposition des populations. Elle ne met pas à la disposition des populations suffisamment d'infrastructures, d'équipements et de matériels sportifs et logistiques. Elle n'est pas intelligemment financée et ne promeut pas véritablement la pratique sportive au sein de la masse.

Et enfin il y a ce mécontentement dû aux autorités politico-administratives qui ne trouvent au

sport que peu d'intérêts pour le développement du pays. Une réalité malheureuse, due à une relative ignorance mais, qui les conduit à ne pas placer le Sport parmi les secteurs porteurs de développement, et donc importants.

Notre ambition fut ensuite, de partir des causes des difficultés constatées dans la gestion du Sport béninois, pour rechercher et trouver les recettes d'un projet réussi de promotion de la pratique sportives. A ce sujet nous posâmes la question suivante : *Dans quelles conditions, comment concevoir, mettre en place et exécuter un projet novateur et efficace pour réussir la promotion de la pratique sportive au sein de la population béninoise, de façon à inculquer à tous les béninois l'habitude de la pratique sportive régulière. Ceci dans le but final d'améliorer la qualité humaine du béninois, et d'optimiser le développement durable du Bénin ?* De cette interrogation principale les questions de recherche suivantes découlèrent :

1- Quels sont les enjeux nationaux d'envergures qui peuvent interpeller la conscience des autorités et des décideurs et les convaincre de la nécessité d'une promotion de la pratique sportive à mettre en œuvre, en urgence, dans le pays afin que le Sport puisse participer au développement durable du Béninois et du Bénin ?

2- Comment élaborer et exécuter un programme de promotion de la pratique sportive ?

3- Quel contexte faudrait-il assurer à un tel projet ?

La suite de notre réflexion s'orienta vers cette seule expérience de promotion de la pratique sportive qui eut lieu sur le territoire nationale en période coloniale au moment où le territoire portait le nom Dahomey. En effet, avant la conquête et la colonisation du territoire actuel par la France, il s'y pratiquait déjà des activités physiques que nous pouvons qualifier, sans aucune intentionnalité péjorative, d'activités physiques traditionnelles autochtones. La pratique sportive, constituée par l'éducation

physique et les disciplines sportives, fut introduite par l'administration coloniale qui s'organisa pour la promouvoir de façon à ce que sa pratique diffuse et émaille tout le territoire pour supplanter les pratiques physiques autochtones. Nous objectâmes alors de reconstituer les événements constitutifs de cette expérience de promotion de la pratique sportive, pour les étudier et y puiser les recettes qui furent sa réussite. Nous adaptâmes ces recettes aux réalités du moment pour proposer les bases d'une conception d'un vaste projet de promotion de la pratique sportive au Bénin. En fait nous avons reconstruit le passé afin de mieux construire le futur !

Cet article, présente les résultats obtenus de la mise à l'épreuve de l'une des trois hypothèses complémentaires posées pour la reconstitution du passé sportif béninois relatives à la promotion de la pratique sportive au Dahomey : *« Les autorités coloniales inscriront la promotion de la pratique sportive au Dahomey comme une priorité dans le but exclusif de civiliser le dahoméen, d'améliorer sa santé, et de fortifier sa race ».*

Cette hypothèse tout naturellement fit ressortir la question opérationnelle suivante : *« Pour quels véritables enjeux les autorités et décideurs coloniaux s'investirent dans la promotion de la pratique sportive au Dahomey ? »* Et sa mise à l'épreuve au fin de la confirmer ou l'infirmer, se fit avec cet objectif à atteindre : *« De la reconstruction de la promotion de la pratique sportive exécuter sous la colonisation, il faut dégager tous les enjeux pour lesquels les autorités coloniales décidèrent et exécutèrent le projet de promotion de la pratique sportive au Dahomey ».*

La méthodologie de notre étude fut de nature qualitative. Nous l'exécutâmes avec une l'analyse de contenu de documents et d'entretiens.

La population d'enquête fut des documents d'archives et scientifiques, des journaux officiels et de presses, des ouvrages spécialisés (histoire générale, histoire du Sport, politique, économie, presse, etc.) et des personnes. Une

population source datant de la période coloniale entre 1920 et 1960. Il fallut exclure tout ce qui relate des faits en dehors de la période comprise entre 1920 et 1960 puisqu'ils manquaient d'intérêt parce que sortant du cadre chronologique du sujet.

Les recherches préliminaires révélèrent qu'avec une patiente et méticuleuse méthode le stock existant suffit amplement à effectuer un travail scientifique de qualité sur le sujet abordé. A la fin, de cette enquête, nous décomptâmes : 300 documents archives, 130 journaux officiels, 48 articles scientifiques, 22 thèses publiées, 68 ouvrages spécialisés, 02 personnes.

L'heuristique ou recueil de document permit d'amasser les données avant l'analyse de leurs contenus. Divers lieux abritent les précieuses sources d'informations : Archives Nationales du Bénin, la Bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi, la Bibliothèque Nationale du Bénin, la Bibliothèque de l'INJEPS, les divers moteurs de recherche (google, bing, yahoo, altavista, etc.).

Nous utilisâmes des méthodes connues qui furent leurs preuves afin de retrouver chaque type de document.

La conception du guide d'entretien, et la technique d'entretien historique favorisèrent les échanges avec des témoins de la période.

Le protocole expérimental collé à la méthodologie historique comporta deux temps : l'établissement des faits ou l'analyse historique ; l'explication des faits établis ou la synthèse historique.

Nous traitâmes chaque document de la façon suivante : le recueillir, le sauver, l'enregistrer, identifier la date et le lieu de sa confection ainsi que l'auteur et le destinataire, et le classer.

Pour les documents qui prêtaient à un traitement particulier, tels que le document archive, il fallut vérifier son originalité. La dernière étape du traitement d'un document consista à vérifier la véracité des informations

fournies par les auteurs et de s'assurer des réelles motivations.

Nous procédâmes ensuite au regroupement des documents par sujet tout en confrontant les différentes versions. Chaque lot de copies traitant du même sujet fut ensuite classé de façon chronologique (de 1920 à 1960). A la suite, nous fîmes un enregistrement chronologique des informations livrées par les copies traitant du même sujet.

Après cette étape ultime, il fallut élaborer un raisonnement constructif des informations ainsi compilées de façon chronologique, tout en veillant à combler les lacunes de la documentation et lier les faits entre eux. En faisant des choix conséquents et responsables dans la masse des évènements, nous sommes parvenu à formuler quelques généralités susceptibles d'interprétation.

La masse impressionnante des informations de la documentation sportive du Dahomey et le recueil des informations à partir des entretiens furent ainsi organisés en un récit intelligible et clair impliquant les trois ordres : chronologique, spatial, et logique.

La reconstitution de la promotion de la pratique sportive au Dahomey révéla que les autorités coloniales la décidèrent et l'exécutèrent pour améliorer la santé des Dahoméens, les civiliser et améliorer leur race. Mais aussi et surtout pour des intérêts militaires, économiques et sportifs de la France métropolitaine.

La promotion de la pratique sportive pour le bien du Dahoméen.

La France, pour justifier la campagne de promotion de la pratique sportive qu'elle développait dans ses colonies, particulièrement au Dahomey, indiquait officiellement que de nombreux Dahoméens présentaient des signes de retard dans leur développement physique dû à l'hérédité, au climat ou au manque d'hygiène alimentaire. Il faut reconnaître que les rapports de santé du territoire révélaient que les Dahoméens subissaient des misères

physiologiques¹. Plus des deux tiers d'entre eux furent inaptes lors des recrutements de soldats pendant la Première Guerre mondiale, et cette réalité était générale en Afrique noire².

Il fallait donc « Corriger les déficiences physiques, fortifier les faibles, développer les individus vigoureux, en résumé, perfectionner la race noire »³. Il s'agissait aussi de leur apprendre à travailler pour pouvoir acquérir, dépenser et échanger ; les conduire vers un stade plus élevé de civilisation⁴. Et l'organisation de l'éducation physique constituait un des moyens les plus éminents et les plus essentiels de l'action civilisatrice dans un pays neuf. L'éducation physique constituait une excellente école de discipline, de virilité, d'endurance et de respect mutuel. Elle engendre toutes sortes de bonnes qualités sociales, d'hygiène, de propreté, de self-control. En imprégnant les Dahoméens, elle les prédisposait à travailler efficacement au progrès civilisateur de leur propre pays⁵.

La France officiellement donc, voulut développer toutes ces qualités chez le Dahoméen parce que l'éducation physique concentre tout et tant d'espérances.

Il urgeait donc de répandre un modèle salvateur, de sauver le Dahoméen de la dégénérescence puisqu'il s'engluait dans la paresse et les travers comme l'indolence irrémédiablement associée aux « pays chauds ». « A un naturel que l'influence du climat a sans doute fait apathique, joignez des besoins très limités et vous aurez un individu naturellement rebelle à l'effort. Certes, il s'est déjà amélioré, partout où il est en contact avec l'Européen. Mais ce progrès est loin d'être suffisant, et la caractéristique principale de l'éducation physique étant l'effort, il semble naturel de penser qu'elle pourra être le

¹ Watrinet, (1937). L'Education physique et la préparation militaire en AOF. *Revue militaire d'AOF*. Numéro hors série. pp21-22.

² M. Michel, (1982). *L'appel à Afrique*. Paris, Sorbonne. p-53.

³ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-21.

⁴ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-23.

⁵ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-23.

stimulant capable de donner à ces races l'ardeur et la vitalité qui leur manquent ». ⁶ Ces affirmations étonnent par le sérieux dont-on les affuble car les armées de Béhanzin et de Kaba, sous équipées, tinrent tête aux soldats français plus lourdement armées.

La promotion de la pratique sportive pour des intérêts militaires

Bien avant la Première Guerre mondiale le Général Mangin, commandant des troupes françaises des colonies noires, s'extasiait sur les qualités militaires des noirs d'Afrique tant il fut séduit par leurs prestations, leur discipline, leur abnégation à la tâche et leur implication dans la cause française. Brave, ils s'exposèrent héroïquement à la mort, dans une guerre qui ne les concernait pas. Il préconisait par conséquence, que la métropole «*fasse du noir*»⁷, c'est-à-dire prépare les populations colonisées d'Afrique noire à la guerre.

Le bilan humain de la Première Guerre Mondiale fut catastrophique pour la France métropolitaine. On dénombra environ un million et demi de morts et de disparus (soit plus de 10% de la population de la France métropolitaine), et plus de trois millions d'invalides et mutilés (soit plus de 20% de cette population). Les conséquences immédiates de cette situation se mesurèrent à l'effondrement du taux de natalité provoquant déficit de près de deux (02) millions de naissances⁸. Cette situation démographique rendait la France vulnérable face à tout nouveau conflit⁹. Dans un tel contexte et en raison des prestations des tirailleurs sénégalais au cours du premier conflit mondial, le général Mangin, pensant aux millions de populations disponibles des colonies, déclarait : «*La plus grande France est née*»¹⁰. Il exprimait ainsi l'idée que le capital humain très important des colonies pouvait représenter la France dans n'importe quel conflit. L'Afrique noire

francophone, dont le Dahomey faisait partie, constituait par conséquent une réserve d'hommes aptes à défendre la métropole si celle-ci se retrouvait à nouveau en danger.

Or cette France au lendemain de la Première Guerre Mondiale se plaça toute seule en danger. Faisant partie des vainqueurs du premier conflit mondial, elle humilia l'Allemagne en traînant ses dirigeants au château de Versailles pour y signer un traité inique, que même ses alliés désapprouvèrent. Cet acte posé, elle redoutait que l'Allemagne ne veuille tôt ou tard prendre sa revanche dès qu'elle en aurait l'occasion.

A partir de ce moment la France, se sachant moins peuplée, avec une population jugée physiquement en dessous du peuple Allemand, pallia cette faiblesse par la solution de "faire du noir" que proposaient des militaires.

La France se prépara à faire face à toute éventuelle revanche allemande en étant militairement forte. Elle eut l'idée de se servir de la population de ses colonies pour préparer une grande réserve d'individus physiquement forts et militairement aptes. Une réserve qui pouvait rapidement rentrer dans une quelconque guerre. Et la préparation de cette grande réserve passait par la mise en œuvre de vastes projets de promotion de la pratique sportive et de la préparation militaire dans toutes les colonies. Pour le Ministère de la Guerre, «*L'armée est directement intéressée à la question de développer l'Education Physique et Sportive dans les colonies. Elle a le devoir de se mettre avec tous les moyens dont elle dispose, à la tête du mouvement à créer dans ce sens.*»¹¹.

Voilà la raison décisive qui motiva le projet de promotion de la pratique sportive au Dahomey. L'enjeu militaire l'emporta sur toutes autres considérations. La métropole envisagea de

⁶ Ecole de Joinville, (1930). *L'Éducation physique aux colonies*. Joinville, Ecole de Joinville. p- 9.

⁷ C. Mangin, (1910). *La Force Noire*. Paris, Hachette. p-64.

⁸ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-18.

⁹ J-F. Sirinelli, (1993). *La France de 1914 à nos jours*. Paris, PUF. pp44-45.

¹⁰ Ecole de Joinville, (1930). Op cit. p-37.

¹¹ ANB. Série G. 1G 16. Circulaire n° 861 II/II en date du 22 Mars 1920, du Ministre de la Guerre relative à l'organisation de l'Education Physique au bénéfice de la Nation.

ANB. Série G. 1G 16. Lettre n° I-1420 du 04 Août 1922, du Général commandant supérieur de l'AOF renouvelant ses instructions antérieures au sujet du développement de l'Education Physique et Sportive dans les colonies de l'AOF.

préparer la Force Noire pour servir de bouclier humain.

Il fallut néanmoins déguiser cette campagne de pré-préparation militaire en un projet de promotion de la pratique sportive pour le bien des indigènes, afin d'intéresser plus facilement les jeunes. Le but à atteindre consistait à développer l'aptitude physique chez les jeunes gens et en particulier chez les malingres en vue d'en récupérer le plus grand nombre avant l'âge de la conscription ; mais aussi de donner aux jeunes gens dont l'aptitude est suffisamment développée, une instruction militaire qui leur permettrait d'obtenir un certificat de préparation militaire.

Cette décision de promouvoir très vite et par tous les moyens la pratique du Sport, au Dahomey en particulier, visait une participation massive des jeunes indigènes aux séances d'EP. On imprima à l'Education Physique des indigènes tout l'essor désirable pour faciliter, dans un avenir prochain, le recrutement des tirailleurs en inculquant aux enfants le goût des exercices sportifs et militaires. Ainsi créa-t-on dans chaque école des groupements et on organisa des sociétés scolaires d'instruction physique. Les sociétés sportives du Dahomey devraient fonctionner comme des groupements de préparation militaire.

D'autres intérêts vinrent s'imbriquer aux intérêts militaires.

La promotion de la pratique sportive pour des intérêts économiques

Le Dahomey profitait aux commerciaux qui s'inquiétèrent très tôt des conséquences des recrutements militaires puisque leurs entreprises commencèrent aussi par souffrir d'une pénurie de main-d'œuvre. En effet, les Dahoméens n'étaient pas d'une constitution physique hors du commun, et l'Armée emportait les plus valides.

Alors que les négociants de Bordeaux marquèrent leur désaccord par rapport aux projets du Général MANGIN, l'union des commerciaux émit de vives protestations,

craignant qu'une telle initiative porte atteinte à l'exploitation économique des colonies si l'armée s'évertuait à prélever les meilleurs éléments des populations¹². Il fallut convaincre les commerciaux de la valeur ajoutée qu'impliquait la pratique du sport par le plus grand nombre d'indigènes. On leur expliqua que le seul et unique moyen susceptible d'offrir à l'armée de jeunes recrues Dahoméennes valides tout en laissant d'autres Dahoméens valides à l'œuvre de mise en valeur de la colonie était de pousser tous les jeunes Dahoméens à la pratique sportive.

Ainsi, l'enjeu militaire de diffusion de la pratique sportive au sein de la population dahoméenne se doubla d'un enjeu économique car, « *toute la besogne de création de richesse aux colonies était dominée par la question de main-d'œuvre* »¹³.

La promotion de la pratique sportive au Dahomey fut ainsi dans le but de produire aussi des ouvriers forts, vigoureux, résistants, endurants, rapides et adroits, donc plus aptes à travailler à la mise en valeur de la colonie, à son exploitation économique et donc au développement économique de la France. Les autorités coloniales furent convaincues que la pratique du Sport améliorerait également l'état d'esprit des Dahoméens, en les rendant moins rebelles à l'effort et plus solidaires à la tâche. Elle inculquait au Dahoméen les principes de subordination, de loyauté et de justice. Le développement de l'Education Physique constituait « *le stimulant capable de donner aux noirs l'ardeur et la vitalité qui leurs manquaient. Le besoin de dépenser la force et l'énergie acquises dans la fréquentation des stades augmentait leur rendement au travail* »¹⁴. « *Nos Noirs africains, pleins de force, mais assez maladroits et paresseux, deviendront plus actifs et débrouillards* »¹⁵, disait Le Sergent. « *Chez l'indigène on doit faire une très large place aux Sports pour qu'il*

¹² Ecole de Joinville, (1930). Op cit. p-17.

¹³ A. Sarraut, A. (1923). *La mise en valeur des colonies françaises*. Paris, Payot. p-102.

¹⁴ Ecole de Joinville, (1930). Op cit. p-19.

¹⁵ Ecole de Joinville, (1930). Op cit. p-5.

apporte rapidement au travail le même entrain qui le fera agir sur le stade »¹⁶ affirmait Goux, maire de Dakar.

Des programmes de mise en valeur de colonies s'adaptèrent au projet de promotion de la pratique sportive en colonie et donnèrent autant d'importance aux exploitations coloniales qu'à l'amélioration en qualité des races indigènes. Il fut donc question dans les colonies d'« élevage humain » avec des thématiques eugénistes pour l'amélioration des races par une culture, une éducation propre à les rendre plus efficaces dans l'effort. Le développement des personnes ou des richesses procédait de la même logique. Les prétentions humanistes s'enracinaient dans la volonté d'améliorer le rendement humain pour gagner plus d'argent¹⁷.

La promotion de la pratique sportive pour des intérêts sportifs

Au moment où des enjeux militaires et économiques motivaient la promotion de la pratique sportive au Dahomey, les responsables des associations sportives françaises voyaient en ce projet une réelle opportunité pour sauver le Sport français de ses performances honteuses. En effet les performances des athlètes de la métropole dans divers compétitions étaient médiocres comparées à celles des athlètes noirs américains.

Pierre de Coubertin fut l'un des premiers Français à encourager les activités physiques en Afrique. Dès 1912, il exposa le rôle intelligent et efficace que jouerait la pratique sportive en matière de colonisation.

Coubertin conseilla d'encourager surtout dans les écoles, à la fois les jeux des autochtones et ceux importés, sans citer une discipline sportive en particulier. Les associations sportives de la métropole voulurent ensuite construire dans les colonies d'Afrique noire des pépinières pour se garantir des champions et des médailles.

En 1928 l'Algérien Boughera El Ouafi, remporta pour la France la seule médaille d'or des jeux d'Amsterdam (à la course du marathon). Le "broussaillard SIKI" en mettant au tapis dès le 6^{ème} round George Carpentier qui était la fierté et l'étendard du Sport de toute la métropole¹⁸, acheva de convaincre le monde sportif métropolitain que l'Empire colonial constituait une réserve d'athlètes. Ces arguments se renforcèrent avec les fabuleuses prestations sportives des athlètes noirs américains : Hart Hubbart, Sylvio Cator, Tolan, Metcalfe, Jesses Owens, Woodruff, William et Lu Walle, Johnson et Albritton qui arrachèrent de nombreuses médailles d'or aux jeux olympiques et inculquèrent aux métropolitains cette idée que le noir possédait des capacités physiques extraordinaires.

Pendant que l'athlète noir réalisait des exploits sportifs lors des plus grands rendez-vous sportifs du monde, les athlètes blancs de la métropole produisaient des performances honteuses. Si les jeux olympiques de 1924 à Paris, 1928 à Amsterdam et 1932 à Los Angeles furent des fiascos, la France occupant à chaque fois au classement général une place indigne, que dire des jeux olympiques de 1936 à Berlin où la France s'humilia devant un public Allemand revancharde, en ne décrochant aucune médaille en Athlétisme, discipline dans laquelle brillaient tout particulièrement des athlètes noirs, médaillés d'or à plusieurs reprises. La volonté de remédier à ces échecs sportifs poussa les dirigeants sportifs de la métropole à se tourner vers les colonies d'Afrique. La croyance, en des dons particuliers de la race noire, poussa le monde sportif français à faire appel à ses colonies pour dénicher des athlètes de génie.

Réticences et méfiances

Mais cette campagne de promotion de la pratique sportive au Dahomey ne se fit pas sans heurt. Elle s'apprécia diversement aussi bien par les Dahoméens que par les colonisateurs, et connut son lot de réticence et de méfiance.

¹⁶ Propos du Maire de Dakar, Alfred Goux, Magazine de l'AOF d'Août-Septembre 1937.

¹⁷ Sergent, (1937). Op cit. p-6.

¹⁸ Auto, (1922). Carpentier est bien battu par Siki, *Journal l'Auto* du 29 Septembre 1922. p-3.

La culture physique moderne et ses rituels heurtaient certaines croyances culturelles et religieuses, et la pudeur des indigènes. Le mouvement ou l'effort du corps en public était une marque de mauvaise conduite. L'habillement sportif (short court et tee-shirt) repoussait certains, en particulier les musulmans et les conduisaient à interdire la pratique sportive (surtout aux filles). En outre, les résonances particulières de l'activité physique constituèrent de gros obstacles. Par exemple dans le cadre d'une fête sportive, une vieille femme spectatrice confiait sa surprise : « *Jusqu'ici, on n'avait fait courir que des chevaux, maintenant on fait courir des hommes. Où allons-nous avec cette colonisation ?* »¹⁹.

Les intellectuels dahoméens ne cédèrent pas tous à la supercherie du discours sur le projet bienfaiteur de développement de l'éducation physique. Il en eut, surtout parmi les instituteurs, qui comprirent vite que c'était une préparation militaire déguisée²⁰ et que le bon pratiquant du Sport s'exposait en premier à un enrôlement dans l'armée. Certains incitèrent donc ouvertement ou en cachette les jeunes dahoméens à la désertion des séances d'éducation physique.

D'un autre côté, au moment où le projet de promotion de la pratique du Sport au Dahomey se mettait en branle, des autorités au cœur de l'administration coloniale, exprimèrent des réserves.

Elles entrevoyaient l'essor de la pratique sportive s'accompagner de la multiplication des associations, des compétitions et des spectacles sportifs. Des compétitions et spectacles mères de certaines conduites de perversions : malversation, corruption, pari, enrichissement illicite, nationalisme, violence. Autant de maux qui sont des ennemies de la paix sociale.

La prolifération des associations sportives inquiétait des membres de l'administration

coloniale qui craignaient aussi qu'elles ne dissimulent des activités politiques ou religieuses, des réunions pour des sujets anticolonialistes et nationalistes. A ce sujet, par exemple, en 1923, dans une correspondance, le général Claudel stipulait que : « *il était indispensable d'éviter la création de sociétés comprenant exclusivement des musulmans* »²¹. Certaines compétitions sportives gênaient. Par exemple, au cours d'une rencontre sportive un Noir (l'être soumis), pourrait dominer un Blanc (le conquérant) ce qui paraissait, à cette époque, inadmissible ! A ce sujet, en 1936, le président du comité d'éducation physique de l'AOF conseillait : « *Pour des raisons de prestige, et pour éviter des incidents toujours possibles entre les Blancs et les Noirs, s'abstenir de compétitions mixtes* »²².

Les rencontres opposant des localités dahoméennes ne plaisaient pas non plus, car l'autorité redoutait qu'elles ne dégénèrent pour devenir des sources de subversions. Mais ce que l'autorité redoutait le plus, c'est le renforcement des liens d'appartenance à la localité et la montée du régionalisme et du nationalisme.

CONCLUSION

Au bout de cette étude, nous constatons que le résultat ne vérifia qu'en partie infime notre hypothèse. Nous aurions dû postuler que :

« Les autorités coloniales conçurent, élaborèrent, mirent en place et exécutèrent la promotion de la pratique sportive au Dahomey surtout pour des intérêts militaires, économiques et sportifs de la France métropolitaine. Même si celle-ci fut une opportunité pour améliorer la santé des Dahoméens et leur race et les civiliser ».

Le Sport fut un important instrument de colonisation à part entière, même si certains membres de l'administration coloniale furent réticents, redoutant que le projet n'échappât à

¹⁹ Journal « *La Guadeloupéenne* », Janvier-Mars 1919. p-8.

²⁰ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-46.

²¹ B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-28.

²² B. Deville-Danthu, (1997). Op cit. p-31.

son initiateur, une crainte qui apparut plus tard finalement justifiée.

REFERENCES 1

1. WATRINET, (1937). L'Education physique et la préparation militaire en AOF. *Revue militaire d'AOF*. Numéro hors série. pp21-22.
2. M. MICHEL, (1982). *L'appel à Afrique*. Paris, Sorbonne. p-53.
3. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-21.
4. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-23.
5. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-23.
6. ECOLE de JOINVILLE, (1930). *L'Éducation physique aux colonies*. Joinville, Ecole Joinville. p- 9.
7. C. MANGIN, (1910). *La Force Noire*. Paris, Hachette. p-64.
8. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-18.
9. J-F. SIRINELLI, (1993). *La France de 1914 à nos jours*. Paris, PUF. pp44-45.
10. ECOLE de JOINVILLE, (1930). Op cit. p-37.
11. ANB. Série G. 1G 16. Circulaire n° 861 II/II en date du 22 Mars 1920, du Ministre de la Guerre relative à l'organisation de l'Education Physique au bénéfice de la Nation.
12. ANB. Série G. 1G 16. Lettre n° I-1420 du 04 Août 1922, du Général commandant supérieur de l'AOF renouvelant ses instructions antérieures au sujet du développement de l'Education Physique et Sportive dans les colonies de l'AOF.
13. ECOLE de JOINVILLE, (1930). Op cit. p-17.
14. A. SARRAUT, A. (1923). *La mise en valeur des colonies françaises*. Paris, Payot. p-102.
15. ECOLE de JOINVILLE, (1930). Op cit. p-19.
16. ECOLE de JOINVILLE, (1930). Op cit. p-5.
17. PROPOS du MAIRE de DAKAR, Alfred Goux, Magazine de l'AOF d'Août-Septembre 1937.
18. SERGENT, (1937). Op cit. p-6.
19. AUTO, (1922). Carpentier est bien battu par Siki, *Journal l'Auto* du 29 Septembre 1922. p-3.
20. JOURNAL « LA GUADELOUPEENNE », JANVIER-MARS 1919. P-8.
21. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-46.
22. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-28.
23. B. DEVILLE-DANTHU, (1997). Op cit. p-31.

BIBLIOGRAPHIE 2

- ANB : Série G : 1G-16. Circulaire n° 861 II/II en date du 22 Mars 1920, du Ministre de la Guerre relative à l'organisation de l'Education Physique au bénéfice de la Nation.
- ANB : Série G : 1G-16. Lettre n° I-1420 du 04 Août 1922, du Général commandant supérieur de l'AOF renouvelant ses instructions antérieures au sujet du développement de l'Education Physique et Sportive dans les colonies de l'AOF.
- DEVILLE-DANTHU, B. (1997). *Le sport en noir et blanc : du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*. Paris : L'Harmattan.
- ECOLE de JOINVILLE. (1930). *L'Éducation physique aux colonies*. Paris : Joinville-Le-Pont.
- JOURNAL *AUTO*, du 29 Septembre 1922.
- JOURNAL *LA GUADELOUPEENNE*, JANVIER-MARS 1919.
- MAGAZINE de l'AOF, Août-Septembre 1937.
- MANGIN, C. (1910). *La Force Noire*. Paris : Hachette.
- MICHEL, M. (1982). *L'appel à Afrique*. Paris : Sorbonne.
- SARRAUT, A. (1923). *La mise en valeur des colonies françaises*. Paris : Payot.
- SERGENT. (1937). *L'Éducation physique au service de la colonisation*. Paris : Joinville-Le-Pont.
- SIRINELLI, J-F. (1993). *La France de 1914 à nos jours*. Paris : PUF.
- WATRINET, C. (1937). L'Education physique et la préparation militaire en AOF. *Revue militaire d'AOF*. Numéro hors série. pp. 21-22.